

# Papeterie Langoustine, du papier haut-de-gamme et local

**Lancée en juillet par Ariane Zanatta, la Papeterie Langoustine propose une gamme de carnets fabriqués dans la région, à Lavour. Découverte, entre parcours atypique et véritable passion du papier.**

## Passer des animaux à la papeterie

Comment peut-on commencer son parcours professionnel en faisant des études en école vétérinaire et finir, quelques années plus tard, par lancer sa gamme de papeterie ? Il suffit d'approcher de la trentaine, et de ressentir le besoin de faire concorder sa vie avec ses envies profondes. C'est exactement ce qui est arrivé à Ariane Zanatta il y a quelques années. Alors qu'elle travaille dans un laboratoire pharmaceutique à Reims, elle décide de changer de vie pour suivre la formation de graphiste dont elle avait toujours rêvé. Pendant un an, à Paris cette fois, Ariane, qui avait toujours été créative, apprend les bases du graphisme. Elle intègre ensuite une agence de communication spécialisée en santé animale : les animaux ne sont malgré tout jamais bien loin. Elle y passe six ans, et finit par devenir responsable du studio graphique. Pendant ce temps-là, l'envie d'entreprendre grandit.

## Une campagne de financement participatif réussie

Pendant ses études de graphisme, la jeune femme se prend de passion pour le papier, le travail du papier. Elle collectionne les carnets, elle ne fait essentiellement que de graphisme print... Le moment où elle décide avec son mari, natif de Toulouse, de venir vivre dans la ville rose marque la fin de son parcours



de salariée. Elle décide d'entreprendre, et de créer sa propre papeterie. Il lui faudra environ un an environ avant de lancer la campagne de financement participatif qui marquera officiellement le début de son aventure d'entrepreneuse. Elle suit diverses formations à la création d'entreprise, réfléchit à son offre et rencontre de potentiels fournisseurs. Cinq mille euros sont nécessaires pour lancer la première production : la campagne de financement participatif (ou crowdfunding) est un succès. En juillet, elle vend pour la première fois ses carnets dans une boutique éphémère de la rue Pargaminières. Un pre-

mier test réussi avant d'ouvrir officiellement son site Internet aux commandes en ligne, d'ici la fin du mois de juillet.

## Une démarche résolument locale

Ariane met un point d'honneur à adopter une démarche locale dans ce projet, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il est évidemment question d'écologie : faire imprimer ses carnets en Occitanie n'aura évidemment pas le même impact que les faire venir de l'autre côté de l'Europe. L'entrepreneuse a aussi à cœur d'entretenir une véritable relation de confiance et

de proximité avec son imprimeur. Et surtout, elle n'envisage pas de choisir la qualité du papier sur Internet et sur catalogue, loin de là. Il faut toucher le papier. Pour la couverture de ses carnets, elle a un véritable coup de cœur pour un papier italien, d'un bleu très dense, presque noir, presque mat, au toucher très doux et qui fait ressortir parfaitement le marquage à chaud. Pour la quasi-totalité de ses carnets, elle opte pour une reliure cousue-collée. Ainsi, on peut ouvrir le carnet à plat sur une table à 180 degrés sans qu'aucune page ne bouge, sans qu'il ne se referme. Elles et ceux qui sont

habitué des carnets apprécieront vraiment ce détail, qui est finalement loin d'en être un. C'est d'ailleurs uniquement en pensant à eux qu'elle imagine ses produits.

## Seize carnets différents

Il y a les illustrateurs, les écrivains, les journalistes, bien sûr. Mais il y a aussi de nombreux passionnés qui collectionnent les carnets comme d'autres les timbres, qui s'en servent comme agenda, comme carnets de voyages, qui les utilisent pour écrire des pensées en tous genre. Dans un monde de plus en plus digital, la papeterie connaît un nouvel essor. Et Ariane compte bien en profiter. Aujourd'hui, elle propose quatre tailles de carnets, en A5 ou en A6, de 48 à 192 pages. Quatre carnets, et quatre couvertures différentes, donc seize possibilités. Évidemment, elle dessine elle-même les animaux sur les couvertures : un poulpe, un manchot, un flamand rose ou une tortue. Comme un clin d'oeil à son passé, les animaux ne sont encore jamais bien loin. Le résultat est élégant, décalé. Et la fabrication locale donne un vrai supplément d'âme.

Sophie Franco  
[www.langoustine.fr](http://www.langoustine.fr)